

XYZ. La revue de la nouvelle

Les agapailles de Job

Alain Piette



Number 7, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2731ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Piette, A. (1986). Les agapailles de Job. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (7), 55–64.

Alain Piette

Les agapailles de Job

Lorsqu'un magicien en voulant sortir un lapin de son chapeau n'y trouve qu'une carotte, on appelle cela l'ironie du sort. Par exemple, le propriétaire dont vous avez contesté la hausse de loyer, vous le surprenez volant à l'étalage dans un grand magasin. Ou bien le professeur qui abuse de son autorité avec votre fils et plusieurs de ses camarades de classe est arrêté devant vous pour conduite en état d'ébriété. Je semble me spécialiser dans ce genre de rencontre. Ainsi ce gars que j'appellerai Luc Racine (c'est réellement son nom !)... J'explique de mon mieux au préposé de la Société canadienne de protection des animaux que je dois sans faute me débarrasser de ma petite chatte : trop de poil dans la maison, des bibelots renversés, des marques de griffes sur les fauteuils ! Il y a ce Racine qui m'observe du coin de l'œil avec dégoût :

- Toujours la même petite ritournelle !
- Tu veux quelque chose ? Que je réplique.
- Oui, que tu foutes la paix aux animaux une fois pour toutes !

Comme déclaration de guerre, il ne se fait pas mieux. L'époque de la gifle pour outrage à la sensibilité est plutôt révolue. Comme par ailleurs j'ai les joutes verbales en aversion, il ne me reste que l'indifférence à partager avec ce Racine. Mais il est coriace, il refuse obstinément de me laisser partager mon indifférence avec lui. Après quelques échanges peu convaincants et pour tout dire de moins en moins convaincus,

il déclare au préposé vouloir adopter la dite chatte. Ma paternité ne fait qu'un tour. Je m'extasie devant la générosité du mécène dompteur de fauves, je le remercie. L'atmosphère devient irrespirable de bonnes paroles... À la sortie de l'établissement, je lui propose de le reconduire avec sa nouvelle pensionnaire. Racine n'est pas un mauvais garçon : il accepte. Le trajet nous découvre une passion commune : le golf. On se dit que ce serait intéressant de se revoir ne serait-ce que pour un « neuf trous ». En me quittant, il me déculpabilise par le laïus suivant :

— Tu sais, il ne faut pas m'en vouloir. Je m'intéresse de très près à l'avenir des animaux sur terre. Regarde par exemple ce qui se passe avec la chasse aux bébés phoques. Peu importe que des vedettes comme la Bardot s'en mêlent. Ça n'est pas pour nuire, bien sûr ! Mais ça c'est pas suffisant. Ce qu'il faut, c'est que des citoyens ordinaires comme toi et moi, on soit sensibilisés, mobilisés même. Tiens, les cobayes par exemple. Qu'est-ce qu'ils font avec ces bêtes-là ? De l'abus et c'est tout. Abus de pouvoir : la vie des animaux ne compte pas, mais seulement celle des hommes.

Mon nouvel ami est dans un état second trop intense pour que je lui rappelle que le genre humain comprend aussi des femmes, qu'en conséquence — c'est le temps des mises au point — il devrait surveiller ses choix lexicaux. Il enchaîne :

— C'est pourquoi je me suis joint à un regroupement pour la défense des animaux (R.D.A.). On veut informer la population et même intervenir au besoin auprès des autorités en place.

Comme j'ai d'autres chats à fouetter (je devrais moi-même policer ma langue !), je lui souligne ironiquement que la défense des humains, ça existe aussi, que j'ai besoin de repos entre deux discours... Le tout se termine jovialement par une couple de bonnes blagues et je rentre chez moi. Deux jours plus tard, je lis dans *le Devoir* la manchette suivante :

« Enlèvement de deux chimpanzés au Centre de recherche sur le cancer à Windsor, Ontario. L'enlèvement est revendiqué par le R.D.A. »

Il s'agit là de toute évidence du volet « intervention » dont Racine m'a parlé deux jours auparavant. J'ai bien hâte au jeudi suivant où nous devons nous rencontrer pour une partie de golf à Laval. Il a deviné que j'aurais pris connaissance de la nouvelle par les journaux. Il m'explique que c'était devenu insupportable :

— Tu sais, on injectait diverses substances aux deux singes pour vérifier leur réaction. Cela leur causait toutes sortes de malaises : nausées, étourdissements... À ce stade, c'est presque de la torture !

Je pense à la Turquie, au Guatemala, je me tais, je prends mon trou. La partie finie, il m'invite à un petit repas improvisé chez lui. Mon ex-chatte lui fait des mines, mais elle m'ignore totalement. Snobisme ? Dépit ? Mémoire de chatte ? Je ne peux que jouer les oncles en disgrâce.

— Je t'offre un jus de fruits ou de légumes ?

— Une bière peut-être ?

— Je m'excuse, je ne tiens pas d'alcool ici parce que je n'en consomme pas moi-même.

Pendant qu'il va nous chercher un jus de pamplemousse à la cuisine, je jette un coup d'œil sur les meubles québécois, les bibelots, la bibliothèque. Une vieille édition de *la Bible* d'après la version « King James ». Je feuillette comme ça. Quelques passages soulignés ici et là. Le livre de Job entre autres :

« Tes fils et tes filles étaient en train de manger et de boire du vin dans la maison de l'aîné. Voilà qu'un vent violent a soufflé du désert. Il s'est rué contre les quatre coins de la maison et celle-ci est tombée sur les jeunes gens, qui ont *péri*. »

Aussi le passage d'Ezéchiel sur les ossements desséchés. Cette danse macabre m'a toujours fait sourire. Je devrais être saisi, je sais bien, mais je ne peux m'empêcher de la lire sur le mode parodique à la façon d'un dessin animé que j'ai vu il y a quelques années, *Allegro non troppo* je crois. Voilà le copain qui revient avec son jus, apprête la table, m'invite à prendre place. Tout est déjà préparé : Racine est drôlement organisé. Potage de citrouille au millet. Nouveau pour moi qui ne con-

nais la citrouille que sous forme de tête d'Halloween ou à la rigueur en compote dans une tarte comme en faisait ma grand-mère.

— Voici du pain d'Ezéchiel.

Mais que diable Ezéchiel vient-il faire dans cette galette ? Peut-être est-ce avec ce pain que le grand prophète a nourri les ossements ressuscités, recette dictée par non moins que Dieu ? Pas mauvais, pas transcendant non plus. Le plat de résistance est composé d'un délicieux riz aux amandes et d'un ragoût où je cherche en vain la viande. Je manifeste mon étonnement à mon hôte.

— Il s'agit d'un ragoût avec boulettes végétariennes. Je dois te dire que j'en suis venu au régime végétarien peu à peu à la suite de problèmes de digestion épiques qu'aucun des quinze médecins ou chiros que j'ai consultés n'a pu enrayer. J'ai enfin découvert le bonheur du végétarisme !

Cette dernière phrase est énoncée sur le ton de l'extase un peu à la façon dont Linda Lovelace décrivait les joies de l'amour oral dans *Deep throat...* Je ne peux que m'extasier à mon tour. Pour dessert, on me réserve des carrés aux graines de sésame. Fort bon même si ça n'est pas le trésor d'Ali Baba !

— Je t'offre un café de soja ?

— Pourquoi pas.

La vache de soja a aussi donné son lait ! Je pense à la vieille plaisanterie sur la vache brune qui donnait directement (j'entends sans autre forme de procès) du lait au chocolat. Fort de toutes ces vitamines, ayant brouté tout mon saoul, je prends congé de mon ami en le félicitant de m'avoir rassasié et presque persuadé des avantages du régime végétarien.

— Permets-moi de te laisser ce petit dépliant qui n'engage à rien. Tu y trouveras peut-être des arguments plus décisifs ainsi qu'un plan gradué de conversion au végétarisme. Prends tout ça avec un grain de sel.

C'est en parcourant la brochure *La santé en vert* que je constate la littéralité du propos de Racine. « Un grain de sel » ne peut ici signifier qu'« un » grain. Tout est soupesé,

calculé, planifié de façon à la fois savante et maniaque. En épigraphe, un texte du livre de Job qui figurerait avec bonheur dans une anthologie de textes érotiques :

Représente-toi Béhémoth !

Il se nourrit d'herbe, comme le bœuf.

Vois, sa force réside dans ses reins,
sa vigueur dans les muscles de son ventre.

Il raidit sa queue comme un cèdre,
les nerfs de ses cuisses s'entrelacent.

Qui pourrait croire que ce texte désigne de fait l'hippopotame et sert en même temps de pierre d'assise à des végétariens ? En page quatre de la brochure, on exhibe le témoignage de deux « convertis » avec photos à l'appui. Le visage dilaté de la première exprime la joie singulière de manger des graines ; celui du second, l'affliction de ne manger que des graines. Je présume que l'un sert à mousser la publicité de l'organisation tandis que l'autre en assure la crédibilité, lui fournit une caution morale. Je m'endors là-dessus pour faire ensuite un rêve étrange. La végétarienne de la brochure m'adresse la parole, mais elle a le visage d'une cousine que je fréquentais dans mon enfance et que j'aimais beaucoup. Elle me parle du haut d'une tribune qui a l'air d'un Parthénon en miniature peint en rose. Elle m'annonce qu'elle s'en va à la clinique de Morgentaler : « J'ai trop fréquenté les grosses légumes ! » Au moment de lui répondre, ma voix se transforme en oiseau, lequel va se percher au fronton de la tribune-Parthénon et déclare : « Je vous avais tout de même prévenu ! L'opération du Saint-Esprit. »

Les jours suivants, toutes sortes d'occupations me retiennent et m'empêchent de donner des nouvelles à mon végétarien. Un bon jour, il me téléphone pour m'apprendre que le président de son association tiendra une conférence.

— Tu devrais venir, c'est jeudi en huit. Histoire de voir par toi-même de quoi ça retourne. Ça ne t'engage à rien !

Je commence à trouver la formule passablement éculée. Ou plutôt derrière la banalité du cliché, je sens trop la détermination du prosélyte. Mon croisé de la verdure est à la veille

de m'irriter pour de bon. J'accepte malgré tout de me rendre à la dite conférence qui a lieu dans une salle de l'Université Concordia à huit heures trente du soir.

— On pourrait se rencontrer au Limelight avant la conférence pour discuter un peu tout en prenant une tisane.

Là, c'est le bouquet ! Et pas un bouquet garni ! Si Racine Laverdure pense que je vais me déplacer pour aller siroter une tasse d'eau chaude parfumée ! Et pourtant je ne peux résister : il est si mignon, comme disent nos cousins Français...

Au retour du travail, une bière, la douche, un disque de Duran Duran, la relaxation... Serviette enroulée autour du corps comme dans un sauna, je marque le rythme avec mon pied sur le coin de la table à café. Le mouvement de mon pied fait vibrer légèrement un petit vase en verre du Rhin. À côté de celui-ci, la fameuse brochure *La santé en vert*. Envers et contre tous ! Il faudrait peut-être que je l'examine davantage si je veux pouvoir poser les bonnes questions. « Éviter le lait animal et ses produits. » Quand je pense à Pierre Foglia dont un article vantait les mérites du yogourt « Méditerranée » avec 8% de gras ! De quoi faire tourner le lait de soja dans l'assiette de mes végétariens ! Mais au fait, pourquoi être végétarien ? À cause du cholestérol ? Pour des principes humanitaires, j'entends « animalitaires » ? On a l'impression qu'il se crée, dans leur discours, comme un réseau de motifs entrelacés qui finissent par ne plus nous laisser échapper : c'est la vieille histoire de la mouche et de l'araignée.

Je poursuis ma lecture avec une citation du saint homme Job (encore !) :

Son visage s'était couvert de graisse,
ses flancs alourdis d'embonpoint.

En voilà un qui n'avait pas découvert la crème fouettée au lait de soja ! D'où vient cet embonpoint ? L'utilisation d'une citation hors contexte m'est toujours apparue un abus du locuteur. *La Bible* à cet égard est sûrement le texte le plus pillé. Je m'empresse de vérifier le tout dans ma *Bible de Jérusalem*.

salem. Le contexte indique qu'il s'agit du méchant. L'embon-point constitue une, mais une seule, des disgrâces dont est frappé le méchant. Nulle part il n'est fait mention qu'il a abusé de la crème à 35% ou du Camembert ! La sonnerie de téléphone fait cailler ma réflexion sur les produits lactés. Mon croisé frétille au bout du fil. Il m'annonce que la conférence n'aura pas lieu : le président du R.D.A. a mystérieusement disparu.

— Tu sais, nous avons une hypothèse à ce sujet. Il y a quelques mois un groupe écologique s'est formé sous l'inspiration d'un regroupement américain appelé « The grass fans ». Comme les fondateurs avaient été soupçonnés par la police américaine de prôner l'usage de la marijuana, le regroupement québécois s'est désigné par l'expression « Les fervents de la verdure », expression qui, malgré son caractère pompier et peut-être à cause de lui, avait l'avantage de ne pas donner prise à la critique. Ces gens prétendent assurer la défense des végétaux, mais c'est bien connu qu'ils veulent surtout faire échec aux mouvements végétariens, dont le nôtre.

Mon interlocuteur vient de me confirmer la connivence entre le R.D.A. et le mouvement végétarien. Il faut dire que la petite lumière s'est déjà allumée dans ma tête depuis un certain temps malgré ma lenteur due sans doute à une trop grande consommation de produits carnés. Nous avons tout de même convenu de nous rencontrer au Limelight. Tout en buvant, lui, une tisane, moi, un horrible cappuccino vilipendé par ses principes végétariens, probablement coté moins cinq étoiles, nous faisons le point sur les événements.

— En somme, vous soupçonnez ce regroupement d'avoir enlevé votre président ?

— Oui, et nous appréhendons le pire. On croit qu'ils vont nous forcer à rendre les deux animaux enlevés l'autre jour.

L'aventure des pirates de l'herbe me fascine. Quand l'escalade du chantage s'arrêtera-t-elle ? Mon copain ajoute :

— De toute façon, je ne pourrai être là pour le dénoue-

ment. Un voyage d'affaires m'éloignera pour quelques semaines. Boston. Au fait, pourrais-je te demander un service ? Celui de garder ta... ma chatte pendant ce voyage ?

Là, je suis sans voix. Je me sens un peu comme l'athée à qui un curé demande de venir sonner les cloches en l'absence du bedeau.

— Écoute, ça peut toujours s'arranger. Si ça n'est pas trop long.

Je récupère ma petite chatte qui ne semble pas trop dépaysée ni mécontente en arrivant chez moi. Elle retrouve entre autres sa peau de mouton dans ma chambre à coucher. Le lendemain, les journaux font état de la disparition du fameux président : rien de neuf cependant... Je reçois la visite surprise d'une amie de Racine qui vient me porter litière, nourriture pour chats, tout l'attirail, quoi. Je l'observe avec curiosité. Elle arbore un sourire qui m'apparaît comme un succédané de viande. Je suis convaincu qu'un bon morceau de veau lui ferait perdre son masque et qu'elle ressentirait alors moins vivement la jubilation d'être végétarienne. Ce sourire C.Q.F.D. m'énerve à la fin : j'aurais le goût de lui annoncer une mauvaise nouvelle. En déballant le sac, je constate que mon copain n'a pas trop de scrupules pour ma chatte : foie, saumon, bœuf en cubes, rognons, etc.

Cinq jours plus tard, dans *la Presse*, la nouvelle suivante met fin à toutes mes illusions :

« Développement dans l'affaire du R.D.A. Suite à la disparition (et peut-être à l'enlèvement) du président de cette association tout juste avant la conférence qu'il allait donner à l'Université Concordia le 12 juin dernier, une petite enquête a mené à une révélation étonnante au sujet de ce regroupement. Un ex-membre qui ne veut pas — on le comprendra — révéler son identité affirme avoir adhéré au regroupement jusqu'à ce qu'on veuille l'initier à une secte reliée étroitement au R.D.A. qui, selon l'informateur, sert de couverture à la dite secte. Selon lui, c'est une façon de gagner des adeptes en endormant leur méfiance : la stratégie a fait ses preuves puisque la majorité des convertis n'osent pas, semble-t-il, se désister par la

suite. La secte se serait développée aux États-Unis sous le nom de « Job Family » (La Famille de Job), nom qui lui vient du livre de *la Bible* sur lequel elle fonde sa doctrine : féroce végétarienne, opposée à l'usage du tabac, de la drogue et de l'alcool sous toutes leurs formes, connue pour ses prises de position contre l'homosexualité et l'avortement, militant pour le rétablissement de la peine de mort, condamnant la danse, etc. »

J'ai l'impression que je peux moi-même compléter la liste, compte tenu des inclusions et des exclusions que j'y observe. Tout cela me laisse un goût d'intolérance dans la bouche. Déçu de cet avorton d'amitié avec Racine qui ne m'apparaissait quand même pas être un vilain type, même plutôt attachant, déçu et frustré surtout de la fourberie des procédés pratiqués par cet enfant de Job qui n'est rien de moins qu'un enfant de chienne ! Ma chatte n'est sûrement pas près de retourner chez lui. Mais avant qu'il ne veuille la baptiser par immersion au nom de Job et de ses fils en esprit, je lui donne tout de suite un nom par subversion. Appelons-la « sauterelle », nom qui en plus de lui convenir particulièrement est un hommage ironique à celui qui fut son père d'adoption quelques jours seulement. *Grasshopper* !

Et puis voilà ! Il faut fêter tout ça maintenant. Finies les lentilles à la sauce de soja ! Finies les boulettes végétariennes et les orties à la sauce blanche ! Plus de boisson fortifiante à la mélasse, de boisson réconfortante aux graines de fenouil, de boisson vivifiante à l'extrait de granola ! Je m'habille (pas trop tout de même) et je m'amène au Mont Saint-Michel.

La rue Saint-Denis n'est pas trop fréquentée ce soir. Le Mont Saint-Michel non plus. J'ouvre le feu avec quelques huîtres nature, délicieusement visqueuses, parousiaques. Je poursuis avec une langue de veau sauce piquante. Une partie de la peau n'a pas été grattée et laisse voir ses aspérités. Je suis tout à coup à la campagne, il y a de cela longtemps, la vieille Holstein est devant moi léchant le bloc de sel de sa grosse langue rêche. Vision fugitive, juste assez pour me faire saliver. Les deux langues se rencontrent et c'est l'inqualifiable

choc culturel. Décidément je suis à la fête ! Après une petite salade, je suis presque assez rassasié pour me contenter d'un bon vieux dessert végétarien. Un plateau de fruits. Biologiques ? Pêches sorelloises, cerises de Maskinongé, poires vraisemblablement de Saint-Léonard. J'en suis quitte pour une addition de 25 \$ incluant le demi-litre de vin médiocre qui m'était nécessaire pour cette célébration historique.

Deux jours plus tard, le journal annonce la libération du président du R.D.A. Dénouement inattendu : les responsables de l'attentat ne sont pas « Les fervents de la verdure », mais le M.M.M. (Mouvement pour le maintien des minéraux). Ce parcours de tous les échelons de la nature m'a totalement épuisé. Avant de reprendre un autre cycle, je m'octroie une semaine de vacances aux îles Galapagos en hommage à Darwin.

Né à Berthier en 1939, Alain Piette est l'auteur d'une monographie sur *l'Incubation* de Gérard Bessette. Il a aussi publié divers articles de chroniques dans les revues *Voix & Images* et *Livres et auteurs québécois*.